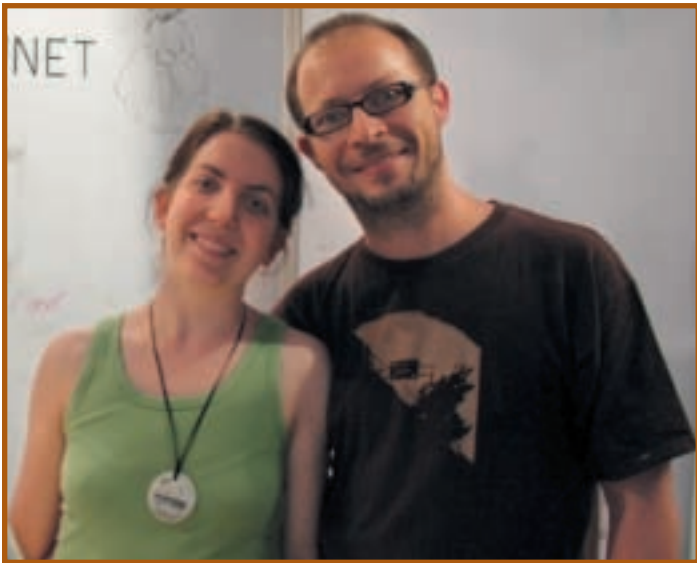


Artisans d'Art

GRAINES DE TALENTS

Ils sont jeunes, ils sont beaux. Et suffisamment doués pour inventer des tables en béton ou des bagues carnivores. Qu'ils travaillent l'argent ou la balle de ping-pong, ces six jeunes créateurs ont remporté en 2008 un concours annuel organisé par les Ateliers d'Art de France. À suivre, dans les boutiques déco ou les galeries d'art.



SOPHIE MOUTON PERRAT ET FRÉDÉRIC GUIBRUNET, plasticiens
De la lumière sous le jupon

Ce sont de jeunes demoiselles tout en blanc. Les mignonnes font un peu des manières, l'une relève sa jupe ballon d'un geste de princesse, une autre penche sur son torse menu son cou de ballerine; une troisième, gamine encore, a les couettes au vent. De ces "poupées" monochromes, la tête et le torse sont signés Sophie Mouton Perrat et le jupon, extrapolé et froufroutant, Frédéric Guibrunet. Le tout est en papier. La collaboration de ces deux artistes date de janvier 2008, et leur rencontre est à peine plus ancienne: été 2007. À l'époque, Frédéric travaille à Montréal; diplômé en chimie, il fabrique son propre papier à base de fibres végétales et réalise des luminaires aux formes organiques. Privés d'armature métallique, ceux-ci tiennent debout par la grâce de carrés de papiers collés les uns aux autres. De ce côté-ci du monde, Sophie sculpte le papier mâché; ses personnages, souvent féminins, empruntent un peu au cinéma burlesque et aux personnages de Sempé, et beaucoup à la rue où elle ne s'épuise jamais à piocher des attitudes. Un nez au vent, de juvéniles ports de tête, des mains bavardes qui hésitent à se poser sur les hanches ou se croiser dans le dos. Beaucoup de couleurs, «*mais jamais de vernis, comme on le ferait dans la tradition latino-américaine du papier mâché.*» Les vêtements amples dont elle les habille annoncent déjà la silhouette-culbuto qui fera le charme de leurs "Demoiselles" créées à quatre mains. Frédéric réalise la base de la sculpture-luminaire tandis que Sophie la complète d'une femme-tronc. Leurs jeunes dames éclairent, mais sans excès; la lumière met en valeur le papier que Frédéric a froissé, entortillé ou plissé pour donner au jupon des donzelles son gonflant de crinoline. L'une d'elles se penche gracieusement sur sa jupe en grosses mailles qu'elle finit elle-même de tricoter. Sophie et Frédéric font tout ensemble: l'été dernier, ils ont investi à deux les vitrines du Musée des Arts décoratifs de Paris. Enfin..., à cinq: trois de leurs Demoiselles, de la gamine à la femme mature, y racontaient "l'évolution de l'archétype féminin".
<http://sophiemp.free.fr> et www.ani-lumigrane.com



MADEMOISELLE



107RIVOLI



PRINCESSE

D.R.



ERIC DESPREZ DE GÉSINCOURT, créateur de bijoux

Parures en balle de ping-pong

Dommage que nos deux mains ne comptent que deux fois cinq doigts. Voilà qui réduit d'autant les possibilités d'enfiler l'intégralité des bagues qu'Eric Desprez de Gésincourt ne s'arrête jamais de fabriquer. Au premier chef, des anneaux charnus en bois wengé surmontés d'un macaron laiteux en corian; d'où une alliance "chocolat/crème fraîche" qui donne à ces bijoux un côté "friandises". Puis une gamme de bagues creusées dans des graines d'ivoire végétal teinté, avec de minuscules cavités qu'Eric tapisse de cristaux microscopiques. On aime aussi beaucoup ses bagues-sculptures aux arêtes vives, en corian ou en plexi. Sur certaines, il pratique des entailles pour y glisser une pierre ou une perle d'eau douce. On croirait une paire de mandibules refermées sur un trésor. D'ailleurs, "trésor" est très précisément le terme qui caractérise le mieux la quête permanente de cet expérimentateur-alchimiste, adepte des matériaux gratuits et des outils de récupération, qui a fait tous les fonds de poubelles et testé tous les matériaux: le fil électrique, les engrenages, la bouteille en plastique, l'acier, le carton résiné, le béton, le PVC expansé, les chutes de bois... «*Et l'or, tu n'as jamais essayé?*», lui demande-t-on souvent. L'or, non, mais la balle de ping-pong, si. Une bricole à deux sous qui, chauffée, usinée, percée, se rétracte en forme de macaron ou de goutte d'huile. Mais rajoutez-lui un cordon rose tendre, ou un rang de perles d'eau douce, et voilà la balle transformée en camée précieuse ou en boule de dentelle. Eric de Gésincourt feuillette les bouquins de graphisme ou d'architecture, se nourrit de tags, de graphitis et de B.D. coréennes. «*J'ai toujours le nez en l'air et rien, jamais, ne me semble moche*», s'excite le créateur en surchauffe qui, depuis deux ans, expose ses pléthoriques collections de sculptures pour doigts, extravagantes mais toujours portables, chez "Alliage", un atelier-boutique à Montpellier.

1- SAUTOIR EN BALLE DE PING-PONG.

2- BOUCLES D'OREILLES EN BALLE DE PING-PONG.

3- BAGUE QUATRE DOIGTS.

4- BALLE DE PING-PONG.

5- BRACELET MANCHETTE EN PLEXIGLAS THERMOFORMÉ.

6- BAGUE DEUX DOIGTS ET PERLE D'EAU DOUCE.



MATHILDE PÉNICAUD, sculpteur métal La fleur et le béton

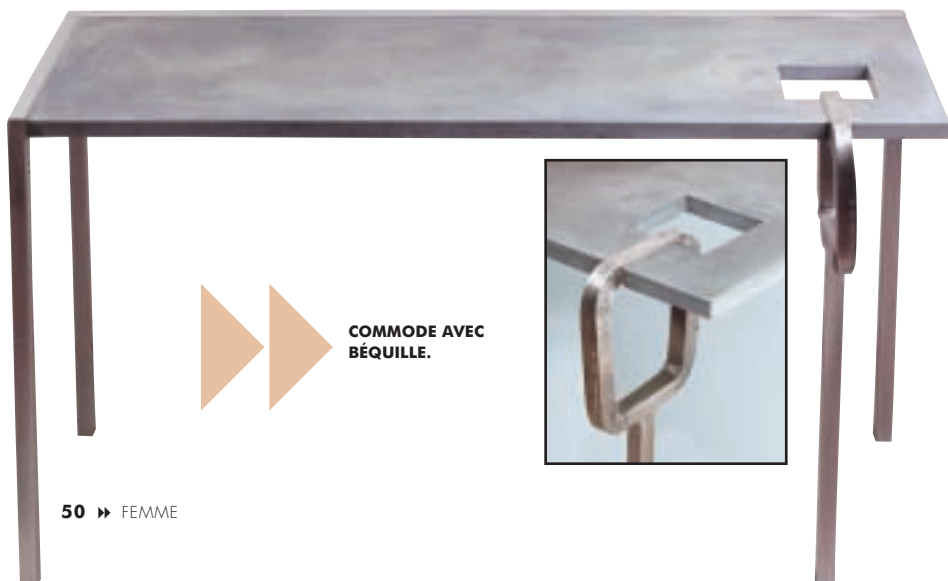


1- PIED DE LAMPE.

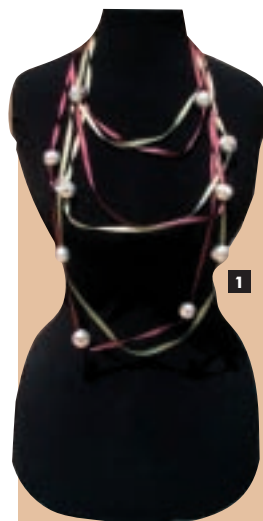
2- DÉTAIL DU PIED DE LAMPE.

Cette fille poids plume s'intéresse au béton. D'où une production de vases. Dit comme ça, l'évidence du lien entre la matière et l'objet n'est pas fulgurante. Et pourtant... Aucun végétal digne de ce nom ne refuserait de mettre un pied dans un vase signé Mathilde Pénicaud, un cocon de béton coulé sur une longue spirale de métal. En ressemblant à des anneaux empilés ou à un ressort emmaillotté dans un bas, ses vases imposent dans l'espace leur grand corps déhanché. Mathilde a réservé un sort identique à des pieds de lampe, jouant de toutes les techniques de moulage. «Ça tombe bien, l'acier et le béton ont le même coefficient de dilatation.» À peine sortie de l'école Olivier de Serres de Paris, Mathilde Pénicaud a monté avec quatre condisciples un collectif d'artistes auquel on doit "Lemplume", une sphère surdimensionnée, 10 m de circonférence, 30 m² de tôle martelée à la main, que le quatuor de jeunes femmes a promené de village en village pour habiter les espaces publics. Dans la foulée, le célèbre Conservatoire national d'Art dramatique à Paris leur commande, pour sa salle d'honneur, une ligne de mobilier comprenant des banquettes ondoyantes et des tables à cinq pieds. Ce qui suppose, pour supporter les plateaux de verre, la réalisation de quelque 40 pieds résolument uniques, travaillés selon différentes techniques, de la forge à la dinanderie. Aujourd'hui, Mathilde revient, marteau en main et en solo, au travail de la table; les siennes naissent d'un geste très technique. Leurs pieds d'acier sont parfois découpés en tranches et les intervalles comblés par du béton; une table basse d'extérieur repose sur deux barres d'acier recourbées à la force de l'outil: les barres sillonnent d'un bord à l'autre le plateau brut, y laissant la trace graphique et luisante de leur parcours. «Ce n'est ni de la déco, ni de l'esthétisme pur, encore moins du remplissage. On doit voir le geste qui a façonné la pièce.»

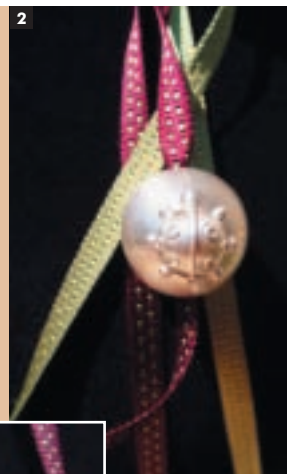
www.lemplume.com et www.mathildepenicaud.com



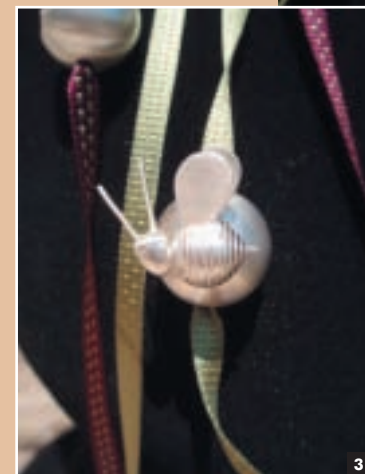
COMMODE AVEC BÉQUILLE.



1



2



3

1- SAUTOIR AVEC PETITS INSECTES D'ARGENT VISSÉS SUR DES LENTILLES DE MÉTAL.

2- COCCINELLE.

3- ABEILLE.

4- ROSÉE DE VERRE.

5-6 BAGUE GOURMANDE FERMÉE OUVERTE.

PAULINE COUBLE, créatrice de luminaires



1

1- GRANDE APPLIQUE.

2- LUMINAIRES À POSER: CEUF VERT ET JAUNE.

3- LUMINAIRES À POSER: CEUF BLANC.

4- APPLIQUE ORANGE.

CAMILLE LASSALLE, créatrice de bijoux
Dans le gosier des bagues carnivores

Elle a créé une bague gourmande. Pas une bague dont on voudrait croquer les rubis ou boire à l'eau claire des saphirs, mais une vraie bague goulue qui ingère et digère. Actionnez le clapet et soulevez le chaton griffu comme on ouvre un boîtier: le bijou a gobé une bestiole. «Pour mon Diplôme des Métiers d'Art "Art du bijou et du joyau", j'ai voulu travailler sur les plantes carnivores», explique Camille Lassalle qui ne s'est pas laissé impressionner par le thème imposé: "Permanence, Véhémence". «C'était tout à fait le sujet: les plantes carnivores existent depuis la nuit des temps, et patientent des jours entiers avant de se jeter sur leur proie.» Surdimensionnée, inconfortable mais joyeuse, sa bague prédatrice et repue fait un bruit de grelot. Celles qui oseront glisser ses 50 g d'argent à leur doigt porteront aussi

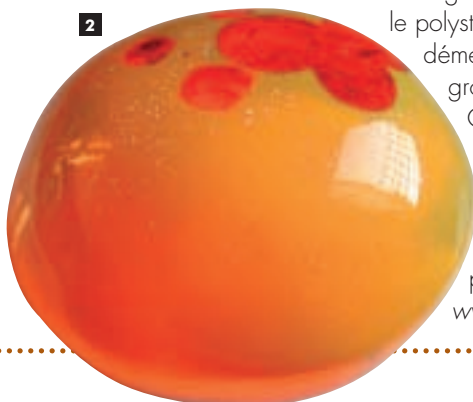
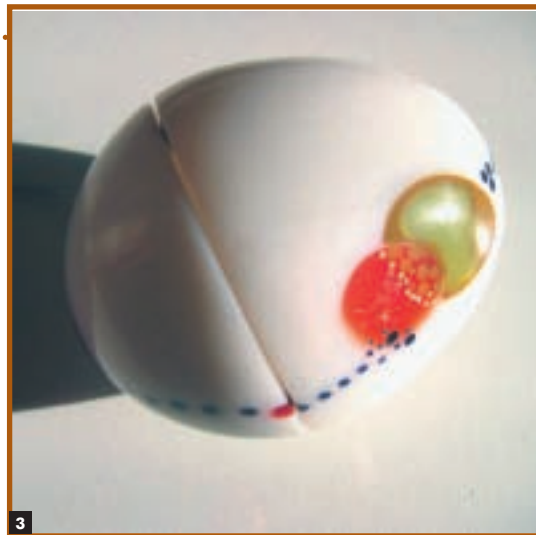


par jeu un long sautoir coordonné, fait de rubans colorés et de lentilles de métal sur lesquelles on visse des insectes stylisés. Quand la bagouze affamée réclame sa pitance, on dévisse une coccinelle, ou une abeille, et on la lui livre en pâture. «Dans une prison dorée, mais dorée à la feuille d'or, quand même», s'exclame Camille qui se régale à créer des bijoux-joujoux dotés de systèmes mécaniques. Une première et unique expérience de montage de bijoux classiques, pour Louis Vuitton et Van Cleef & Arpels, la laisse sur sa faim. À 22 ans à peine, elle monte son atelier personnel; elle rajoute à sa petite ménagerie d'argent une poignée de mouches et d'araignées aussi dodues qu'aimables qu'elle monte en broche et tente une nouvelle collection de bijoux à micro-têtes de monstres, "mais gentils!". Elle a surtout réalisé un lourd bracelet d'argent qui emprunte son profil à la drosera, inquiétante plante carnivore aux tentacules perlés et gluants; par mimétisme, le bracelet est orné d'un feston de gouttelettes de verre teinté, dont les nuances varient selon les mouvements du poignet.



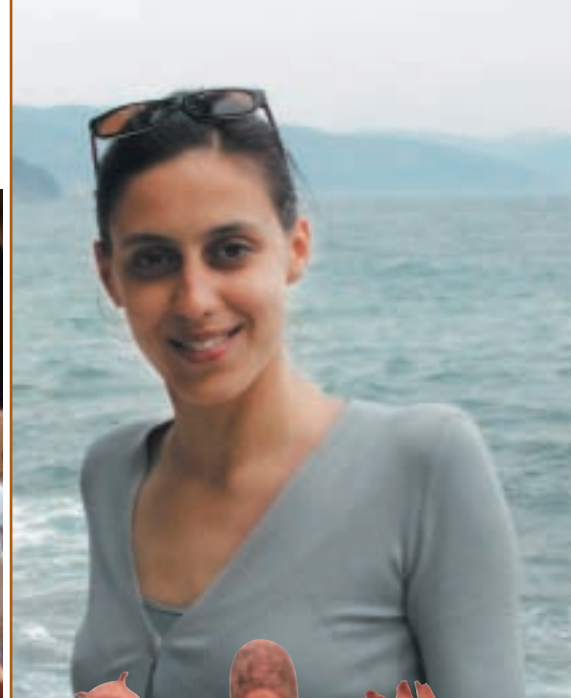
Une lueur au fond des œufs

Mais... pourquoi l'œuf, Pauline? Pourquoi toujours le rond, le plein, le clos, la boule molle au toucher élastique? Pourquoi ces luminaires ovoïdes d'un blanc d'albumine, flanqués de taches jaune poussin ou rouge sang, ces veilleuses d'un rond imparfait de globe oculaire qui ne compterait que de multiples pupilles et jamais de paupière? «Parce qu'après de parents chercheurs scientifiques, j'ai récupéré beaucoup de photos de cellules et de micro-organismes. Et qu'enfant, je me passionnais pour ces formes d'œuf baignant dans un corps bizarre qui s'étire», explique Pauline Couble, qui ne nie pas non plus son intérêt pour les yeux de poisson. Son parcours jusqu'à la réalisation de ses boules à lumière relève aussi d'une grande plasticité. Initiée aux techniques de modelage du silicone, du latex et de la mousse synthétique, elle réalise de très personnelles expériences à base de résine transparente



et de mélanges de pigments. Un crochet professionnel par le monde du décor de théâtre, où elle sculpte dans le polystyrène des ruines et des armures de guerriers, la rassure sur ses intentions; au trompe-l'œil et au démesuré, elle préfère la beauté de l'infiniment minutieux; alors, tout en jouant du saxo dans un groupe de jazz pour gagner sa vie, elle réalise enfin ses premières lampes en résine liquide. Chaque pièce est coulée dans un moule en plâtre ou en silicone où Pauline introduit ses pigments colorés; la résine, tremblotante comme un amas glaireux, s'étire puis se fige brutalement, emprisonnant dans une coque désormais rigide la fusion quasi cellulaire des pigments, les coulures aléatoires et tout un tas d'accidents de parcours propres aux précipités chimiques. Pauline promène ses œufs lumineux dans les galeries parisiennes et dans tous les lieux investis par la "Biennale de la Création", un collectif de créateurs de meubles et de luminaires.

www.paulinecouble.com



LES NOMADES

JADE (JENNIFER ROBINET), céramiste Petits nomades dans leur voyage immobile

Dans les salons professionnels ou les expositions, Jade est accompagnée d'ethnies entières de personnages de grès à la bouille poupine sur laquelle elle a pincé une bouche, fendu deux paupières inquiètes, étiré un demi-sourire plein d'interrogation. Ses "Nomades" hauts comme la main se déplacent toujours en clan. Un groupe de dames blanches, à qui poussent deux moignons d'ails, côtoie celui des moinillons chauves dans leurs grands manteaux. On les imagine très bien en farandole, sous les accents d'une fanfare médiévale. *«Je travaille toujours par famille complète. Je voudrais en avoir le plus possible pour générer un effet de foule et les présenter comme une installation, en déplacement vers nous.»* Pour l'instant, ils s'acharnent en silence à poursuivre leur voyage immobile. Modelés dans un grès rehaussé de petits ajouts de porcelaine, les "Nomades" n'affichent pas de couleurs, mais leurs vêtements, aussi vagues que leur mine est expressive, portent des empreintes faites au sceau, révélées par le jus des oxydes de cendre. Il suffit de disposer ces figurines aux multiples attitudes les unes aux côtés des autres



INFINIE TENDRESSE



LES PETITES REINES

pour initier d'emblée une histoire de confidences chuchotées. On imagine, d'une ethnie à l'autre, les liens qui se tissent, les

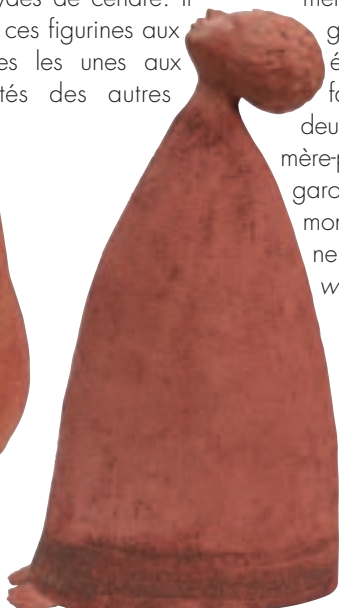
regards qui s'échangent. Et ce n'est pas tout: voici les "Nomades" rattrapés par les "Silhouettes", une nouvelle famille de grands personnages aux contours plus tranchants, qui ne se déplacent que de profil. Jade promène son petit monde dans les galeries et sur les marchés de potiers où les clients décomposent les familles en picorant une figurine ou deux. Dans un esprit bien différent des Nomades mélancoliques et sans âge, elle a complété sa gamme par des fauteuils en grès coloré, échappés de quelque conte fantasmagorique, où se pelotonnent deux ou trois oisillons sous le regard très mère-poule d'un monstre ou d'un loup-garou. Dans les expos, tout ce petit monde se côtoie: tant que le loup ne croque personne...

www.jadesculpturesweb.com

VALÉRIE APPERT



LES MOINES



GRANDE FEMME PENCHÉE



SILHOUETTE